

Vases cypriotes à décor figuré

Jean des Gagniers

Volume 21, numéro 85, hiver 1976–1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54959ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

des Gagniers, J. (1976). Vases cypriotes à décor figuré. *Vie des arts*, 21(85), 57–62.

VASES CYPRIOTES A DÉCOR FIGURÉ

Jean des Gagniers



M. Jean des Gagniers, Directeur du Département des Études Anciennes de l'Université Laval, fut chargé, en 1963, de diriger des fouilles sur le site de Soli (Chypre). On trouvera un compte rendu des premiers travaux qui y ont été poursuivis dans *Vie des Arts*, Vol. XII, No 49, p. 54-57.

Fig. 1. Kalathos de Palaepaphos, style *Proto-White Painted* (XIe siècle av. J.-C.). Nicosie, Musée de Chypre.

Le goût des potiers de Chypre pour le décor de style figuratif s'affirme très tôt puisque, dès le troisième millénaire, au Bronze Ancien, ils ornent volontiers leurs vases de figurines modelées souvent groupées de façon à former des scènes très animées¹. Dans la suite, toutefois, qu'il soit exécuté par incision ou peint, le décor des vases de l'Âge du Bronze est généralement de caractère géométrique. Il faut attendre l'arrivée des Mycéniens dans l'île, au quinzième siècle av. J.-C., pour voir se développer un véritable style figuratif. Les plus remarquables des vases peints du quatorzième et du treizième siècle sont de grands cratères, récipients affectés à l'usage du vin, dont les peintres ornent les parois de scènes de chars, d'oiseaux, d'animaux, etc². C'est à Chypre qu'on a découvert les plus beaux de ces vases dont on a également trouvé des spécimens en Grèce continentale et au Proche-Orient; très stylisé, cur-

sif, souvent négligé, leur décor se situe dans le prolongement de la peinture murale mycénienne; dont la tradition remonte à l'art minoen. Ce style céramique ne survit pas à la destruction du monde mycénien et, lorsqu'au onzième siècle, on voit réapparaître les figures humaines et animales sur les vases, on peut parler d'une véritable renaissance du style figuratif.

Il s'agit, au départ, d'une renaissance bien discrète. Au onzième siècle³, figures humaines et animales s'insinuent timidement dans un décor primordiallement linéaire et géométrique, dont elles prennent soin de ne pas déranger l'ordonnance. Le meilleur exemple de ce style, représenté par un petit nombre de spécimens, est le *kalathos* de Palaepaphos, conservé au Cyprus Museum, à Nicosie (fig. 1). L'intérieur de cette sorte de bol à paroi très évasée, s'orne d'une composition géométrique conçue très rigoureusement. Le peintre a multiplié les motifs

linéaires, dont certains sont complexes, et inséré les éléments figuratifs dans un ensemble très structuré. Les figures occupent de petits panneaux rectangulaires dont l'un, par un jeu subtil, se subdivise en quatre panneaux minuscules, respectivement occupés par un motif géométrique et des figures exécutées en miniature. La conception du décor est adroite, savante même, mais les figures ne sont qu'esquissées. Rompu aux exercices géométriques, le peintre manque d'expérience dans l'exécution des figures animées; ce qui est certain, c'est qu'au sein d'une composition de caractère abstrait, il désire faire une place au monde vivant.

Pendant une période d'environ trois siècles (Cypro-Géométrique; 1050-700 environ), on constate que les figures sont souvent subordonnées au décor géométrique; enfermées dans des cadres linéaires, ces figures jouent à peu près le même rôle que les éléments géo-



Fig. 2.



Fig. 4.

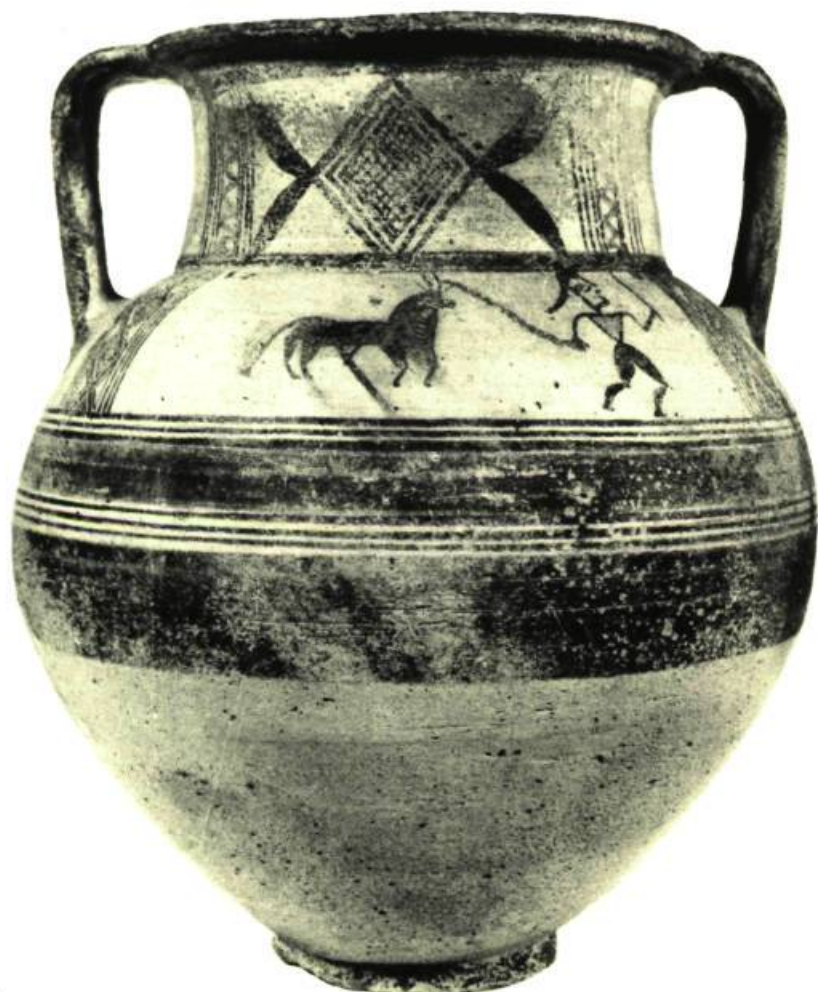


Fig. 3.

Fig. 2. Cratère de la classe Bichrome III.
L'assujettissement des figures humaines aux lois du style géométrique.
Nicosie, Musée de Chypre.

Fig. 3. Amphore de la classe Bichrome III.
Nicosie, Musée de Chypre.

Fig. 4. Capridé ailé, peint en noir et rouge pourpre, sur une cruche de la classe Bichrome IV (VIIe siècle av. J.-C.). Dessin d'Elias Markou.
Nicosie, Musée de Chypre.

Fig. 5. Scène de char d'inspiration orientale (Assyrie), sur une cruche de la classe Bichrome IV, à décor de style *free field*.
Londres, British Museum.



Fig. 5.

métriques avec lesquels elles alternent. Ainsi, par une sorte de mimétisme, les personnages, remplis de carreaux de damier que l'on voit sur le cratère 1938/XII — 5/1 du Cyprus Museum (fig. 2), s'assimilent si parfaitement aux autres motifs qu'il faut parler d'une véritable réussite dans le sens de l'adaptation. Mais, comme ce sera si souvent le cas dans la peinture de vases chypriote, la règle n'est pas absolue, et il existe, dès cette époque, bien des vases sur lesquels des figures sont représentées isolément ou, en tout cas, assez indépendamment de l'encadrement géométrique. On peut voir un exemple de ce genre de traitement avec l'amphore 1947/XI — 25/2 du Cyprus Museum (fig. 3). Sur l'une des faces, un large panneau contient un chasseur poursuivant une chèvre; sur l'autre face, un homme précède un taureau qu'il tient en laisse. Sur le cratère, le corps des personnages n'est qu'un rectangle tandis que celui des hommes représentés sur l'amphore est traité de façon plus analytique et schématique. Il s'agit là d'un exemple assez rare de ce type de figure car dans l'ensemble, contrairement aux artistes grecs de l'époque géométrique (900-700 avant J.C.), les peintres de vases chypriotes de la période correspondante n'aboutissent pas à ces figures très schématisées, mais clairement articulées, que Pierre Devambez a qualifiées, avec justesse, d'idéogrammes⁴. Tantôt la figure est conçue avec une certaine logique, tantôt le corps n'est qu'un assemblage de motifs décoratifs. Faute de vouloir se plier au long et patient apprentissage auquel surent si bien s'astreindre les peintres de vases grecs, les peintres chypriotes n'arrivèrent qu'exceptionnellement à dessiner correctement les figures humaines. Il faut bien admettre que même à l'apogée de la peinture de vases chypriote, les figures viriles et féminines conservent quelque chose d'approximatif, de flottant. Cette absence de *canon*, qui explique bien des faiblesses dans l'exécution des figures, présente toutefois un avantage; elle oblige l'artiste à inventer sans cesse, à se renouveler, à tenter d'étonnantes expériences.

Pour l'œil contemporain, ce *non-académisme* constitue l'une des qualités principales de la peinture de vases figurative de Chypre.

Outre les figures humaines, le répertoire des peintres de cette époque comporte plusieurs espèces d'animaux: le cheval, le taureau, la chèvre et le bouc, le chien, le cerf, le lion (imité des figures orientales), etc. Certains animaux sont traités dans un esprit de réalisme que l'on chercherait vainement dans l'exécution des figures humaines. D'autres, dont le corps est un capricieux assemblage de motifs linéaires (lignes et traits parallèles, arcs de cercle, etc.) se rattachent davantage au monde du rêve qu'à la réalité (fig. 4). Échappant à l'encadrement linéaire, certains d'entre eux appartiennent à un style auquel les archéologues ont donné le nom de «free field», et dans lequel les figures évoluent librement sur la paroi du vase. Parfois isolés, parfois accompagnés de quelques motifs décoratifs, ces animaux prennent un relief particulier et sollicitent plus particulièrement le regard. Pour le goût contemporain, amateur de simplification, d'un certain dépouillement, de monumentalité, ce style est spécialement attrayant.

Au cours de la longue période cypro-géométrique, les peintres constituent leur répertoire de figures et de motifs décoratifs. Leurs vases décorés selon le système plus ou moins rigide des zones et panneaux délimités par des bandes et des lignes ou selon le système libre et dégagé du «free field» (fig. 5). L'argile utilisée par les potiers n'est pas extrêmement raffinée et elle demeure rugueuse au toucher; elle est généralement beige clair. Les peintres emploient une peinture mate qui s'efface assez facilement. Le décor des vases de la classe *White Painted* est peint en noir seulement; celui des vases de la classe *Bichrome* est en noir et rouge. Le rouge varie beaucoup; de fait, il va de pourpre à l'ocre, et il est particulièrement fragile. Il existe une autre classe dite *Black on Red*, où le décor est en noir et l'argile, d'un ton rougeâtre; elle est loin d'avoir l'importance des deux premières dans le style figuratif. Les

figures sont exécutées au trait et en silhouette; souvent les deux techniques sont utilisées pour la même figure. Il arrive fréquemment que des figures entièrement dessinées au trait soient partiellement remplies en rouge; la tunique des personnages est généralement rendue de cette façon. Les peintres de vases chypriotes manient le pinceau avec dextérité, et l'épaisseur du trait varie à l'infini. Quant aux arrangements et aux motifs décoratifs qu'ils conçoivent pour l'ornementation intérieure des figures, ils sont d'une étonnante diversité et parfois d'une grande richesse.

Au septième et au sixième siècles, les thèmes figuratifs sont devenus relativement nombreux. Les animaux, les oiseaux, les poissons sont représentés isolément ou en groupes; le thème des oiseaux connaît une vogue particulière. Figures humaines et animales sont souvent associées; nombreuses sont les représentations de cavaliers, de chars (fig. 5), de chasseurs, etc. Les sphinx reviennent souvent, généralement affrontés. Il existe quelques scènes maritimes (fig. 6) et de nombreuses représentations d'objets familiers, tels que des vases, des instruments de musique, etc. Parmi les figures humaines isolées, celle du guerrier est traitée avec un soin particulier. Mais la figure qui semble préférer les peintres est celle de la femme en longue tunique, respirant le parfum d'une fleur. Ils aiment les utiliser en groupes de deux, se faisant face, et alternant avec des plantes fleuries (fig. 7). Souvent, ces groupes font le tour du vase, en un mouvement plus ou moins animé; c'est le thème de la danse dans un jardin sacré. Contrairement à ce qu'on remarque dans la peinture de vases grecque, les scènes à multiples personnages sont rares. Il en existe, toutefois. Sur l'amphore Hubbard (fig. 8), du Cyprus Museum, on voit une figure féminine en train d'aspirer un liquide au moyen d'un chalumeau, des danseuses, un sphinx. Sur l'amphore d'Ormidhia (New-York, Metropolitan Museum), sont représentées des figures féminines assises sur des trônes. Enfin, récemment, on a découvert à

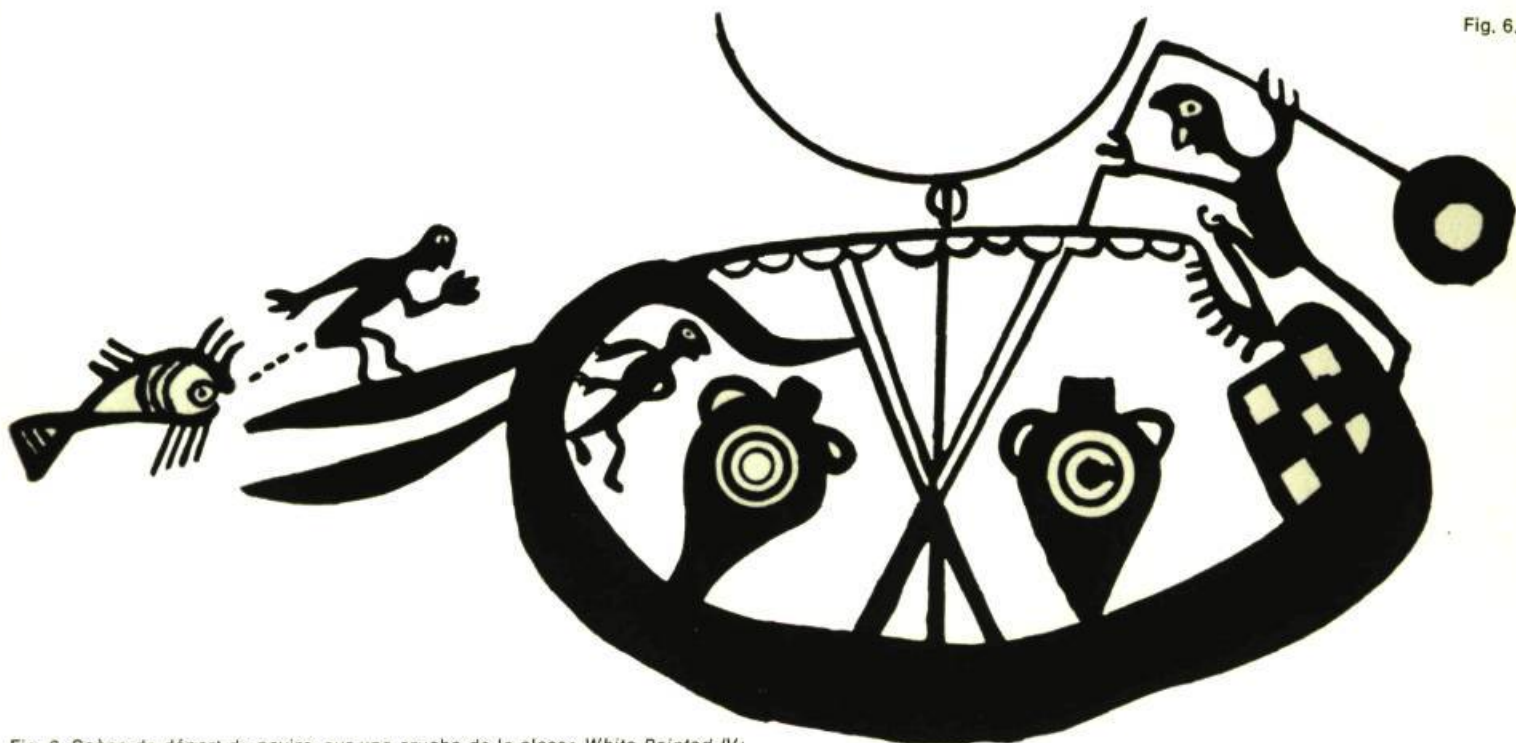


Fig. 6.

Fig. 6. Scène de départ de navire, sur une cruche de la classe *White Painted IV*; décor en noir sur le fond clair. Nicosie, Musée de Chypre.

Fig. 7. Le décor en zones, sur une grande amphore de la classe *Bichrome IV*. Le corps des figures, leur vêtement, les motifs floraux sont en rouge pourpre. Thème des groupes de figures féminines aspirant le parfum de fleurs (danse ou procession dans un jardin sacré?). Nicosie, Musée de Chypre.

Fig. 8. Amphore Hubbard.

Assise sur un trône, une figure féminine (divinité, reine ou prêtresse?) aspire au moyen d'un chalumeau le liquide contenu dans une cruche. La tête de taureau, à gauche, indique probablement un lieu culturel. Le sphinx qui marche vers la droite en respirant le parfum d'une fleur ne fait peut-être pas partie de la scène de repas. Nicosie, Musée de Chypre.

Fig. 9. La disparité du style. Décor en noir et rouge d'une cruche de la classe *Bichrome IV*, de style *free field*. Nicosie, Musée de Chypre.

Fig. 10. Cruche de la classe *Bichrome IV*. Le guerrier qui tient une lance et une hache porte également une épée, placée dans un fourreau. Coiffé d'une couronne égyptisante, il a été identifié comme le dieu phénicien Reshef. C'est l'une des figures humaines les mieux réussies de la peinture de vases chypriotes. Larnaca, Musée de la Fondation Piérides.

Fig. 11. Cruche de la classe *Bichrome IV*. Le souci décoratif en évidence; la recherche d'exactitude anatomique ne préoccupe pas le peintre. Nicosie, Collection Kolokassides.

Fig. 12. Taureau respirant le parfum d'une fleur. Cruche de la classe *Bichrome IV*. Le corps de l'animal est entièrement rempli de rouge pourpre. Nicosie, Musée de Chypre.

Fig. 13. Deux grands oiseaux opposés de part et d'autre d'un arbre stylisé. Cruche de la classe *Bichrome IV*. Nicosie, Musée de Chypre.



Fig. 7.



Fig. 8.

Fig. 9.



la structure du corps humain: il paraît flotter à l'intérieur de son propre contour! Peut-on parler ici de scène unifiée? Peut-être, mais l'unité est factice. Car si les Chypriotes du septième siècle peuvent chasser le cerf, ils n'ont pas à craindre le lion, qui n'existe pas dans l'île. Le fauve rugissant confère un caractère exotique à une scène familière. Le peintre a dû s'inspirer d'un modèle oriental pour l'exécution de cette figure, maladroitement dessinée, dont le traitement est si différent de celui du cerf au contour arrondi, au traitement réaliste. Quant à l'archer, dont le corps anguleux donne l'impression d'avoir été découpé, il est lui aussi traité dans un esprit particulier. En somme, dans une représentation comportant trois figures, le peintre a traité chacune d'entre elle dans un style différent. Et pourtant, vers la même époque, l'auteur du décor d'une

Chypre une amphore dont le col s'orne d'une file de cavaliers. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les scènes les plus développées de la peinture de vases chypriotes ne sont pas l'œuvre de peintres très adroits; c'est manifeste dans le cas de l'amphore Hubbard et de l'amphore d'Ormidhia.

Contrairement aux peintres de vases grecs — à ceux d'Athènes en particulier — les peintres de vases chypriotes ne sont pas des conteurs. Si l'on excepte le thème commode et relativement simpliste de la file de femmes respirant le parfum de fleurs, ce n'est qu'exceptionnellement qu'un nombre considérable de figures sont associées dans une action commune. Les tableaux qui ornent des vases comme l'amphore Hubbard et celle d'Ormidhia n'ont d'ailleurs pas d'unité réelle. Les peintres de vases chypriotes préfèrent manifestement les groupes réduits: deux ou trois figures, empruntées souvent à des scènes plus vastes, représentées sur des murs ou sur des objets, comme les vases de métal à décor gravé. Un archer poursuivant un animal, un cavalier isolé, un bouvier domptant un taureau, un homme puisant dans une amphore, etc. Si les peintres de vases chypriotes s'intéressent à la vie quotidienne, c'est d'une façon moins systématique et moins détaillée que les peintres grecs. Les peintres de vases attiques, comme Exékias ou le Peintre d'Amasis ornent leurs vases de tableaux rectangulaires, conçus et composés avec une extrême rigueur; ce genre de décor n'intéresse pas les peintres chypriotes dont le principal souci n'est pas de mettre en scène un épisode purement narratif, voire dramatique, mais d'orner un vase en recourant à des moyens relativement simples. Avides d'expression libre, c'est principalement dans le «free field» qu'ils excellent. Voyons par exemple la belle cruche du Cyprus Museum sur laquelle un artiste a représenté une scène de chasse au cerf (fig. 9). Peu de figures: trois seulement, sur la face principale et les faces latérales, qui suffisent à décorer le vase. Le paysage est réduit à peu de chose: un arbre simplifié, derrière lequel se tapit un lion et un autre, cruciforme, que semble brouter le cerf. Quant à l'archer vêtu d'une courte tunique et coiffé d'un bonnet pointu, il illustre bien l'inaptitude de la plupart des peintres chypriotes à rendre



Fig. 10.



Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. 13.

cruche du Musée de Léningrad a su rendre avec grande exactitude le corps d'un archer qui de ses flèches abat des oiseaux au vol. Il faut en conclure que les peintres de vases chypriotes n'obéissent pas à des lois rigides. Comme les artistes de notre époque, ils sont libres de leurs choix et travaillent selon le goût du moment, selon leur caprice même. Ils ne se fixent pas, ne s'arrêtent pas à une forme précise et ils inventent continuellement: ce sont des *indépendants*.

Parmi les figures isolées qu'on peut voir sur les vases de Chypre, la plus remarquable est sans doute celle du guerrier. Représenté dans l'attitude de la marche, portant une ou plusieurs armes, le personnage occupe généralement la plus grande partie de la face principale d'une cruche. La plupart des guerriers que nous connaissons — il existe une dizaine de spécimens — sont exécutés à grande échelle. La *monumentalité*, il faut le noter, est l'une des caractéristiques principales de la peinture de vases cypro-archaïque; c'est, ici encore, une qualité à laquelle l'œil contemporain ne peut qu'être sensible. Vêtus d'une tunique courte, parfois coiffés d'un bonnet conique, les guerriers sont souvent armés d'une hache de type syrien, d'une épée dans son fourreau, d'une lance. Certains d'entre eux, tel celui de la collection Pierides (fig. 10), ont un caractère nettement martial. De fait, emprunté au répertoire oriental, le guerrier de la collection Pierides a été identifié par R. D. Barnett comme le dieu phénicien Reshef. Vêtu d'une tunique courte, coiffé d'une couronne égyptisante (la Phénicie et la Syrie ont été très touchées par les influences égyptiennes), le personnage, qui tient une hache et une lance, s'avance résolument vers la droite. Dessinant d'un trait large et robuste qui *campe* puissamment la figure, son auteur en a soigné les détails: les bracelets, le haut des bottes souples, la poignée de l'épée, les glands qui ornent l'extrémité du fourreau sont représentés. Inspirés par l'art syro-phénicien, mais traités dans un esprit tout à fait chypriote, la figure mérite d'être classée parmi les belles créations de l'archaïsme méditerranéen. D'autres guerriers n'ont de martial que leurs armes. Oubliant les dangers de la guerre et la fatigue des combats, certains (fig. 11) s'abandonnent même au plaisir de respirer le parfum d'une fleur! Le plus curieux d'entre eux est celui du British Museum⁵, dont le corps s'orne d'étranges enroulements qui le transforment en une figure fantastique. Ce n'est pas la seule créature hybride de la peinture de vases chypriote, loin de là; il existe aussi des chasseurs à tête d'oiseaux, des boucs ailés, etc. Chypre, ne l'oublions pas, est située à proximité de la côte orientale dont l'art a multiplié ce genre de figures. De plus, au huitième siècle av. J.-C., l'influence a été directe puisque Chypre s'est alors trouvée sous la domination assyrienne. Parmi les thèmes empruntés à l'imagerie orientale, il faut encore mentionner les sphinx, les taureaux disposés antithétiquement, les capridés cabrés de part et d'autre d'un arbuste stylisé, les files de femmes se faisant face deux à deux et respirant le parfum de fleurs. Par le commerce du cuivre que recèlent ses montagnes, Chypre est en rapport constant avec le littoral asiatique dont elle importe quantité d'objets: bols de métal à décor gravé et repoussé, meubles et objets ornés de plaques d'ivoire, étoffes et broderies. Les

peintres de vases s'inspirent du décor de ces objets; il est facile de trouver sur des bols gravés ou des ivoires phéniciens des thèmes qu'ils se sont appropriés et dont la technique d'exécution a influencé leur style. Ainsi, on a découvert dans une tombe royale de Salamine une plaque ornée d'un sphinx d'ivoire rehaussé de couleurs qui peut être considéré comme un des prototypes de ceux, moins raffinés il est vrai, qui ornent le revers de certaines coupes. Nous l'avons vu ci-dessus, le tempérament des artistes chypriotes ne les pousse pas à reproduire des scènes complexes, du genre de celles qui ornent les bols de métal; ils se contentent d'emprunts fragmentaires, comme les motifs floraux, les figures antithétiques, qu'ils répètent volontiers lorsqu'ils veulent meubler une zone. Ce sont manifestement les plaques d'ivoire gravées orientales qui ont inspiré les taureaux affrontés de la peinture de vases chypriote. La disposition des bêtes, leur attitude, les détails de leur exécution (la stylisation du cou et des côtes, par exemple) l'indiquent de façon manifeste. Mais, très tôt, les peintres de vases de Chypre dépassent le stade de l'imitation et de l'adaptation pour aboutir à des créations bien individualisées et parfois à des chefs-d'œuvre. Sur une cruche du Cyprus Museum (fig. 12) souvent reproduite, et à juste titre, un peintre de grand talent a isolé un de ces taureaux, qu'il a représenté à grande échelle. Traitée de façon massive, dans la simple et chaude polychromie du *Bichrome*, l'animal au regard profond perd tout caractère belliqueux et, comme le guerrier pacifique dont nous avons parlé ci-dessus, se laisse charmer par le parfum d'une fleur. C'est un taureau-poète. Que d'autres, moins sensibles au charme de la nature, s'affrontent et cherchent à se transpercer de leurs cornes pointues! On remarquera avec quel souci d'équilibre le peintre a placé cette grande figure sur la panse de la cruche et avec quel heur sa forme unifiée épouse la surface convexe. Dans le monde égéen, un tel sens de l'adaptation ne se rencontre guère que chez les artistes minoens. Décorateur dans l'âme, le peintre de vases chypriote jouit aussi d'une imagination fertile, qui le rend capable des créations les plus variées. A cet égard, il suffit, pour mesurer l'écart qui peut séparer deux artistes travaillant à la même époque, de comparer notre taureau stylisé mais encore réaliste au grand quadrupède cornu et ailé représenté sur une autre cruche du même musée (fig. 13), dont le traitement géométrique et abstrait est si différent de celui du premier animal.

La figure la plus populaire chez les peintres de vases de Chypre est de loin celle de l'oiseau. On ne saurait s'en étonner car, sous sa forme la plus simple, l'oiseau, comme le poisson, également populaire, est facile à dessiner. Sous une forme développée, il constitue l'une des figures les plus aisément adaptables à la paroi arrondie d'un vase, et les plus *décoratives* (fig. 13). Il se prête en effet aux interprétations les plus fantaisistes et aux jeux graphiques les plus variés, jusqu'à n'être parfois qu'un prétexte à ces subtils jeux de lignes et de motifs géométriques que les

peintres de Chypre ont toujours aimés. Le goût de la transposition graphique qui caractérise ces derniers se traduit encore par l'utilisation d'éléments linéaires accompagnant les figures. Même dans le «free field», le peintre multiplie les ornements tels que les flèches, formées de colonnes de chevrons, les cercles hérissés de traits ou entourés de points, les svastikas, etc. (fig. 13). Dans certains cas, ces motifs peuvent avoir une signification expressive ou humoristique (fig. 6) mais, dans l'ensemble, ils sont gratuits et purement décoratifs; n'ayant ni la taille, ni la densité des figures, ils contribuent à atténuer le contraste que font ces dernières avec le ton clair de l'argile.

Parmi les éléments secondaires, les fleurs tiennent une place importante dans la peinture de vases chypriote. Les lotus et les lis, principalement, en général très stylisés. Les femmes, les guerriers, les sphinx, les animaux même en respirent volontiers le parfum. Elles sont parfois minuscules; parfois, elles ont la taille des figures qu'elles accompagnent. Elles s'épanouissent sous le sabot des animaux, elles se dressent entre le cou et l'aile des oiseaux. Sur certains vases, elles jonchent littéralement le champ de la représentation et prennent autant d'importance que les figures. On ne saurait s'en étonner; Chypre n'est-elle pas, en avril surtout, qui la transforme en une véritable corbeille multicolore, une île de fleurs et de parfums?

1. Pour des exemples, cf. V. Karageorghis, Chypre, (Coll. *Archaeologia Mundi*, 1968). Aussi, V. Karageorghis et Jean des Gagniers, *Vases et terre cuites chypriotes du Bronze Ancien*, en préparation.
2. Cf. V. Karageorghis, *Mycenaean Art from Cyprus* (1968) et *Corpus Vasorum Antiquorum*, Cyprus I (1963).
3. Pour une étude détaillée de ce style, cf. Vassos Karageorghis et Jean des Gagniers, *La Céramique chypriote de style figuré*, Biblioteca di antichità cipriote, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Istituto per gli Studi Micenei ed Egeo-Anatolici, Rome 1974 et 1975. Tout le matériel connu a été classé et étudié dans cet ouvrage qui comporte 517 pages d'illustrations et de descriptions.
4. *Histoire de l'Art*, Coll. de la Pléiade.
5. Londres, B.M. 1926, 6-28,8, cf. Karageorghis V. et Jean des Gagniers, *Op. cit.*, Vol. II, p. 62.



Plaque d'ivoire découpée, provenant de Salamine (de Chypre). Fin du VIII^e siècle av. J.-C. Les peintres de vases se sont directement inspirés d'objets comme celui-ci.